

Dans le laboratoire du CRVI, les différentes figures féminines du centre entourent la directrice, Nathalie Uscidda.

Nathalie Uscidda.
P. G.

PIERRE GIANELLI

Dans un secteur viticole où les figures masculines ont longtemps dominé, un changement s'opère discrètement mais sûrement.

Au cœur de cette révolution silencieuse, le Centre de recherche viti-vinicole insulaire (CRVI) se distingue par une équipe majoritairement féminine.

Avec une équipe composée de huit femmes et cinq hommes, le CRVI témoigne d'une évolution marquante dans un milieu longtemps dominé par les hommes.

Nathalie Uscidda, directrice générale depuis 2011 et professeure à l'Université de Corse, incarne cette transformation. Depuis son arrivée en 1990, elle a su imposer sa vision en ouvrant notamment le département de microbiologie.

Un changement impulsé par les sciences du vivant

Bien qu'elle occupe la fonction de directrice, Nathalie Uscidda souligne l'importance d'une collaboration équilibrée au sein de la filière viticole corse, encore largement dominée par des figures masculines dans les instances interprofessionnelles.

Aux côtés de la présidente Josée Vanucci, réélue en 2023, elles forment un duo complémentaire où stratégie scientifique et dialogue politique se conjuguent efficacement.

Créé pour accompagner le développement et la modernisation de la viticulture corse, le CRVI joue un rôle central dans l'évolution de la filière insulaire.

À travers ses travaux de recherche, ses collaborations avec les producteurs et ses expérimentations sur le matériel végétal, la structure alimentant un Riacquistu viticole contribue à améliorer la qualité des vins produits localement tout en répondant aux défis climatiques et environnementaux.

Le centre agit également comme un pôle de formation et d'innovation, en accueillant chaque année de nombreux stagiaires et jeunes chercheurs.

Cette féminisation ne re-



Le CRVI, l'autre viticole où les femmes mènent la recherche

Alors que la viticulture corse a longtemps été dominée par des figures masculines, le Centre de recherche viti-vinicole Insulaire (CRVI) marque un tournant avec une équipe largement féminisée. Ce changement est emblématique des évolutions sociétales.

lève pas d'un simple hasard. Nathalie Uscidda observe une tendance accrue des femmes à s'orienter vers les sciences du vivant. « Quand j'ai été embauchée en 1990, j'étais la seule femme. Aujourd'hui, je suis directrice et les femmes sont majoritaires, rembobine-t-elle. Lors de nos annonces pour des stagiaires, seules des candidates ont postulé cette année. »

Pourtant, à l'échelle nationale, en 2021, les femmes représentent 34 % de l'ensemble des personnels de recherche et 30 % des chercheurs, selon le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

De son côté, Gabrielle Ciccolini, ingénieure en charge du suivi des programmes viticoles en lien avec la gestion du matériel végétal depuis 2012, se souvient d'un ratio hommes-femmes équilibré à son arrivée.

Ayant travaillé auparavant dans une structure de

production presque exclusivement masculine, elle témoigne des difficultés rencontrées où « il fallait souvent prouver deux fois plus sa légitimité qu'un homme, entre deux remarques sexistes ».

Au CRVI, elle note une atmosphère différente avec une attention particulière portée à l'humain. Le parcours de Caroline Brigato de Peretti, responsable qualité à San Giuliano, depuis 2014, illustre cette évolution. Pendant ses études à Corte, « la majorité des promotions étaient féminines ».

Une perception variée de la direction féminine

Si certains collaborateurs comme Fanny André, ingénieure agronome et œnologue arrivée en 2019, insistent sur la clarté et l'organisation apportées par la direction, d'autres évoquent

une dimension plus humaine. Amélie Lambert, qui a intégré le CRVI après un stage en 2020, souligne une meilleure compréhension des besoins : « Être encadrée par une femme ne signifie pas qu'on serait moins bien comprise par un homme, mais il existe une sensibilité particulière, notamment sur certaines thématiques. »

Technicien en charge du domaine expérimental et travail du chai depuis 25 ans, Damien Zanardo a connu les deux types de direction. Selon lui, la différence réside dans la rigueur et l'organisation. « Avec les femmes, c'est souvent plus carré. On a aussi peut-être plus de facilité à échanger. »

Alors qu'Ange-Pierre Michelangeli, responsable technique du laboratoire, évoque uniquement l'importance des compétences. « La direction, qu'elle soit masculine ou féminine, repose avant tout sur les apti-

tudes et l'expérience. »

Un regard extérieur porté par la présidente

Si le CRVI reflète une tendance sociétale vers davantage de mixité, Nathalie Uscidda souligne que les attentes envers les femmes demeurent encore et toujours élevées. « Les femmes doivent être compétentes, dynamiques, humaines, tout en jonglant avec leur vie personnelle. Est-ce qu'on en demande autant aux hommes ? »

Pour emboîter le pas de ce constat, Josée Vanucci, la présidente de la structure réélue en 2023, partage une anecdote marquante survenue en Alsace, où une exploitation familiale avait échappé à la fille au profit d'un neveu pour « protéger le nom ». « Bien qu'on soit dans une société patriarcale, on est un peu plus moderne en Corse. Il n'y a pas cette

réticence à céder l'exploitation à une femme. Et puis, les femmes ont toujours pris part à l'agriculture, notamment durant les deux guerres. » Et d'enchaîner, elle-même à la tête du Clos Fornelli, qu'« être une femme à la tête d'une exploitation viticole en Corse est un non-sujet ».

Néanmoins, elle pointe du doigt une certaine disparité dans les instances agricoles. « Le minimum syndical est de mettre une femme tous les trois sièges. Ce n'est même pas la parité. Pourtant, dans des structures comme l'Odac, la Chambre d'agriculture ou encore le Conseil interprofessionnel des vins de Corse (CIVC), on trouve plusieurs femmes à des postes de direction. Peut-être qu'il y a un pragmatisme féminin qui s'exprime dans ces fonctions. »

Si les mentalités évoluent, les défis restent présents, notamment en matière de parité institutionnelle. Mais avec des pionnières engagées et des équipages mixtes qui œuvrent chaque jour sur le terrain, le CRVI incarne une viticulture moderne et ouverte, où la diversité est une véritable richesse.



Le CRVI cohabite avec diverses structures comme l'Areffec au sein des locaux de Corsic'Agropole. ANGÈLE RICCIARDI



Le centre de recherche compte 33 cépages, dont 11 autochtones. Depuis l'an dernier, un nouveau venu, nommé « Edimundu », a rejoint leurs rangs. ANGÈLE RICCIARDI



Dans le laboratoire, les effluves de raisin imprègnent les blouses blanches des techniciens. JACQUES PAOLI